

« La réintégration des soignants est une demi-victoire »



Questions à ►
Sylviane Noël,
sénatrice
de la Haute-Savoie

Vous qui aviez déposé la première proposition de loi visant à abroger l'obligation vaccinale, êtes-vous satisfait de cette réintégration ?

« La réintégration des soignants est une demi-victoire car il faut être précis : une suspension reste temporaire et n'est pas une abrogation. Du jour au lendemain, le ministre peut réappuyer sur le bouton et la remettre en place. Je considère que tant qu'on laissera à la haute administration et aux ministres le soin de décider, on ne sera plus dans le vrai. Refuser de redonner au législateur

son pouvoir est un déni de démocratie. C'est d'ailleurs le message que les députés ont souhaité faire passer en votant majoritairement pour l'abrogation de la loi sur l'obligation vaccinale des soignants. On reste dans une victoire symbolique, car le chemin est encore long. Nous n'avons pas encore la date de son passage devant le Sénat. Compte tenu de ce que l'on sait aujourd'hui de l'efficacité de ce vaccin sur la transmission du virus et la protection contre lui, et compte tenu du fait que tous les pays du monde ont supprimé depuis longtemps cette obligation, je ne vois pas pourquoi la France se paye encore la fantaisie de ne pas abroger cette loi. À mes yeux, cette obligation a eu de telles conséquences qu'il

revient au législateur de se réapproprier cette décision

Quelles sont ces conséquences ?

« Je suis inquiète sur le fait que cette obligation vaccinale puisse encore planer sur la tête des soignants et être réactivée. Elle a fait beaucoup de dégâts dans les effectifs et parmi les étudiants en médecine, qui sont toujours dans l'incertitude si, du jour au lendemain, on leur réimpose. Il y a eu une sorte de pourrissement de la situation délétère. Nous avons été le seul pays de l'Union européenne à appliquer avec

autant de rigueur et de zèle cette obligation vaccinale. Dans beaucoup de pays, comme la Suisse, au plus fort de la crise sanitaire, il y a eu un encouragement des soignants à se faire vacciner. Or, en France, il y a eu des records de suspensions et de radiations. Aujourd'hui, on parle d'un petit pourcentage de soignants réintégrés. Mais combien ont démissionné, sont partis à l'étranger ou se sont reconvertis ? On a mal traité nos soignants, qui ne méritaient pas ça. Aujourd'hui, ils sont tellement à bout que toute aide est bonne à prendre. Les hiérarchies des établissements auront un rôle à jouer pour apaiser les éventuelles tensions

● **Propos recueillis**
par Catherine Mellier